

CARTE BLANCHE A

TAHAR BEN JELLOUN

A L'INSTITUT DU MONDE ARABE



**J'ESSAIE DE
PEINDRE LA LUMIÈRE DU MONDE**

Exposition - Rencontres | 10 octobre 2017 / 7 janvier 2018

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



CARTE BLANCHE A
**TAHAR
BEN JELLOUN**
A L'INSTITUT DU MONDE ARABE

*J'ESSAIE DE
PEINDRE LA LUMIÈRE DU MONDE*

> COUVERTURE :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

●
Exposition - Rencontres
10 octobre 2017 / 7 janvier 2018

INSTITUT
DU MONDE
ARABE


Ben Jelloun solaire

préface de Jack Lang

« L'homme n'a qu'une vie, mais il est fait pour la vivre au moins deux fois », aurait dit Romain Gary. Une unique façon, un seul des beaux-arts finissent-ils donc par devenir une camisole trop étroite aux plus grands créateurs ? Ou serait-ce l'assignation à la manière qui leur valut leur gloire qui leur impose ce pas de côté pour parvenir à créer encore et encore ?

Gary, avait choisi – entre autres – de devenir Emile Ajar. Autre maître en la matière, Tahar Ben Jelloun, l'ancien professeur de philosophie, le romancier, l'essayiste, le poète, a sauté le pas de la plume au pinceau.

Le voici donc, ce « gribouilleur amélioré » comme il se qualifie lui-même, peintre au grand jour, et peintre heureux. Car « je dessine depuis toujours et peindre me permet d'exprimer de manière immédiate la lumière du monde. Je le fais très librement, et donc très joyeusement : pour moi, c'est une respiration ».

Que le visiteur en juge par lui-même, qu'il vienne s'ensoleiller à ces œuvres emplies de couleur que présente l'Institut du monde arabe au fil d'une exposition justement baptisée « J'essaie de peindre la lumière du monde ». Elle réunit les travaux sur toile et papier de Tahar Ben Jelloun en les mettant en regard de quelques œuvres d'artistes qu'il aime. Et les confronte également à ses manuscrits afin d'en dire un peu plus sur le maître et son œuvre.

Retour à Emile Ajar, au Momo de *La Vie devant soi* et au vieil homme auquel il aime à tenir compagnie : « Monsieur Hamil, raconte Momo, m'avait souvent dit que le temps vient lentement du désert avec ses caravanes de chameaux et qu'il n'était pas pressé parce qu'il transportait l'éternité. » Dépêchez-vous, Monsieur Ben Jelloun, de nous rendre heureux avec ces toiles puisées à votre lumineux imaginaire. Dépêchez-vous de peindre : vous n'avez que l'éternité devant vous.

Jack Lang,
Président de l'Institut du monde arabe

Sommaire

p.2 **Ben Jelloun solaire**
par Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe



p.6 **Communiqué de presse**



p.9 **Heureux!**
par Tahar Ben Jelloun



p.13 **De la couleur avant toute chose**
par Eric Delpont, commissaire de l'exposition



p.17 **Parcours de l'exposition**



p.29 **Les rencontres**



> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

CARTE BLANCHE A TAHAR BEN JELLOUN



J'ESSAIE DE PEINDRE LA LUMIÈRE DU MONDE

Exposition - Rencontres

10 octobre 2017 / 7 janvier 2018

● **Vernissage presse le lundi 9 octobre 2017 de 11h à 13h**



L'Institut du monde arabe donne carte blanche à Tahar Ben Jelloun. Célèbre écrivain marocain, Tahar Ben Jelloun a obtenu le prix Goncourt en 1987, l'année de l'inauguration de l'IMA.

C'est pourtant une autre facette de l'artiste qui sera mise en lumière dans ce lieu qui lui est cher, celle du peintre. Exposées pour la première fois dans une institution française, les toiles de Tahar Ben Jelloun sont présentées dans un dialogue avec les œuvres de ses maîtres et avec ses propres manuscrits pour mieux dévoiler les échos et hiatus entre peinture et écriture.

En parallèle de son exposition, Tahar Ben Jelloun proposera un week-end de rencontres avec Jean-Claude Carrière et Bernard Pivot.

Tahar Ben Jelloun a beaucoup regardé les peintres. De cette observation admirative, il a tiré de nombreux ouvrages sous forme de lettres adressées à Matisse et à Delacroix, de « visite fantôme » de l'atelier d'Alberto Giacometti et d'autres essais où se croisent également les maîtres marocains que sont Belkahia, Gharbaoui ou Chaïbia. Les peintres habitent son écriture. Une écriture qui n'exclut pas les « gribouillages » comme il les appelle. Car, il l'avoue : « J'ai dessiné et même peint avant d'avoir appris à écrire. » Il faut pourtant attendre 2013 pour que le peintre Tahar Ben Jelloun se prenne au sérieux et se confronte à la toile blanche.

Exposé depuis à Rome, Turin, Palerme, Marrakech, Tanger et à Paris à la Galerie du Passage, il connaît à l'Institut du monde arabe sa première exposition monographique dans une institution publique. Confrontées à ses manuscrits et aux œuvres de ses maîtres, les toiles colorées et instinctives de Tahar Ben Jelloun laissent transparaître la joie d'être au monde quand son écriture, elle, dénonce sa douleur.

Tahar Ben Jelloun est né à Fès au Maroc en 1944. Il s'installe à Paris dès 1971, publie ses poèmes chez Maspero et voit son premier roman, *Harrouda*, édité par Maurice Nadeau aux Editions Denoël en 1973. Poète et romancier, il est notamment l'auteur de *L'Enfant et le sable* et de sa suite, *La Nuit sacrée*, récompensée par le prix Goncourt en 1987, ainsi que de *Partir*, *Le Bonheur conjugal*, *L'Ablation* et *Le Mariage de plaisir*.





> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

Heureux !

par Tahar Ben Jelloun

HEUREUX !

Longtemps la poésie a dominé mes aspirations. Persuadé que l'art en général et la poésie en particulier sauveront le monde, je me suis laissé convaincre qu'il fallait aller au-delà de mes gribouillages que je pratique depuis l'enfance.

J'ai dessiné et même peint avant d'avoir appris à écrire. Mais je n'ai jamais osé prendre au sérieux les signes que je traçais sur n'importe quel bout de papier. Aujourd'hui que j'ai la chance d'être exposé à l'Institut du monde arabe, même si j'ai introduit du professionnalisme dans ce travail, je réclame le droit de ne pas le prendre au sérieux.



© Francesca Mantovani

Ce qui m'a été dérobé de mon instinct, je l'ai retrouvé dans la peinture, du gribouillage amélioré, étalé sur un espace plus grand et accroché aujourd'hui aux murs.

Certes, ce n'est pas ma première exposition. Mais entrer dans une salle de l'IMA durant trois mois en donnant à voir ce que mes fantaisies, mes hasards et mon instinct ont

fabriqué avec des couleurs d'enfance, comme si cet âge-là était celui de l'insouciance, m'émeut et m'impressionne.

Je me suis souvent heurté au hasard, à sa lumière, à son mystère. Quelque chose en moi guidait ma main, passant allègrement des mots aux formes et aux couleurs les plus heureuses. Ce que j'écris est à mettre sur le dos de la douleur et de la souffrance. J'ai ouvert les yeux sur des injustices et mes premiers textes sont des poèmes de dénonciation. Mais je n'allais pas passer ma vie à me lamenter parce que l'homme est un homme pour l'homme, pire qu'un loup ou une hyène.

Il y a chez certaines personnes une lumière et une grâce qui font oublier les tragédies commises par les salauds. Alors ma peinture est certainement née, suscitée voire imposée par ces êtres solaires.

Ces toiles rappellent le pays natal, le pays intérieur, celui de mon imaginaire fait de voyages, de rencontres et d'étonnements. C'est le rythme de ma respiration, de ma liberté entêtée et du désir d'aller habiter une prairie qui change de couleur et de lumière, pensant malgré tout que l'art sauvera le monde.

Tahar Ben Jelloun



> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

De la couleur avant toute chose

par Eric Delpont,
commissaire de l'exposition

DE LA COULEUR AVANT TOUTE CHOSE

Lors de l'une de nos premières rencontres pour préparer l'exposition, Tahar Ben Jelloun me dédicait son roman *Le Mariage de plaisir*, dédicace qui prit la forme d'un arbre.

J'étais saisi, alors que se poursuivait notre discussion, par la sûreté de la main dans son investissement de l'espace vierge de la page de garde, et la précision des signes vivement tracés avec différents feutres de couleur.

Si depuis l'enfance il a toujours dessiné et peint, voire comme il le dit « gribouillé », Tahar Ben Jelloun revendique être un autodidacte en peinture. Personne ne lui a appris la technique, non plus que la composition ou la science des couleurs.

Son apprentissage, il l'a fait autrement, avec les yeux et la mémoire, en regardant, en prenant le temps de contempler le travail des peintres vers lesquels son goût et son empathie l'ont guidé. Et sur lesquels il a écrit, peintres d'hier, peintres d'aujourd'hui, de l'Occident comme de l'Orient. Jusqu'au jour où attaquer une toile lui a procuré cette sensation, déjà vécue avec la poésie, que les arts dits « plastiques » peuvent redonner foi en l'homme, faire espérer un monde meilleur.



Au lever, la perspective de prendre les pinceaux, de manipuler l'acrylique le met en joie. Cette joie s'accompagne désormais d'une exigence similaire à celle qu'il met à écrire : presque sans ratures, comme dans ses manuscrits (gâcher le matériel serait indécent). Le mouvement du pinceau conjugue instinct et réflexion. Le bonheur est là « quand ça vient tout seul » comme Henri Matisse l'exprima si bien à Tanger.



Architectures et horizons, envolées de signes qui ne sont ni figures ni calligraphies, poèmes multicolores au cœur des toiles ou sur leur cadre, constituent pour le moment le répertoire du peintre. Quatre années avant sa pratique assidue de la peinture, Mohamed, le protagoniste de son roman *Au pays* (2009), confessait adorer les couleurs du printemps, les couleurs naturelles : « [...] les couleurs sont dans ma tête, elles font de la musique [...] elles ne sortent pas de moi. » Contrairement à son personnage, Tahar Ben Jelloun les jette au monde pour le réjouir.

Eric Delpont
Commissaire de l'exposition

➤ Œuvres ci-dessus :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre, acrylique sur toile
© Francesca Mantovani



> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

Parcours de l'exposition

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Le parcours de l'exposition s'ordonne autour de quatre ensembles qui donnent à voir les champs d'inspiration de Tahar Ben Jelloun peintre, ensembles qui se répondent les uns les autres.

- **Le premier souligne bien sûr la liaison entre peinture et écriture, avec des toiles contenant des poèmes mises en parallèle avec des manuscrits de l'écrivain.**
- **Le deuxième réunit des compositions dynamiques autour du signe qui n'est plus lettre ni calligraphie, sans toutefois devenir une véritable figuration.**

- **Les signes habitent encore les toiles du troisième ensemble caractérisé par la récurrence du motif de la porte ou du marabout sur des horizons lumineux.**
- **L'architecture est le sujet des tableaux du dernier ensemble, inspirés par Matera – ville du sud de l'Italie – dont l'esprit du lieu remémore au peintre la Fès de son enfance, tant évoquée dans ses romans.**



Chaque groupe inclut l'œuvre d'un artiste que Tahar Ben Jelloun apprécie – Henri Matisse, Fouad Bellamine, Mohamed Kacimi, Chaïbia Talel – et des broderies marocaines lui rappelant l'imaginaire et la méticulosité de ses mère et sœur qu'il s'est appropriés pour peindre aujourd'hui.



De la plume au pinceau, ou la poésie de la peinture



Tahar Ben Jelloun
 Sans titre
 acrylique sur toile
 © Francesca Mantovani



Tahar Ben Jelloun
 Sans titre
 acrylique sur toile
 © Francesca Mantovani

● La danse des signes



●
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani



●
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

● Des portes sur l'horizon



● Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

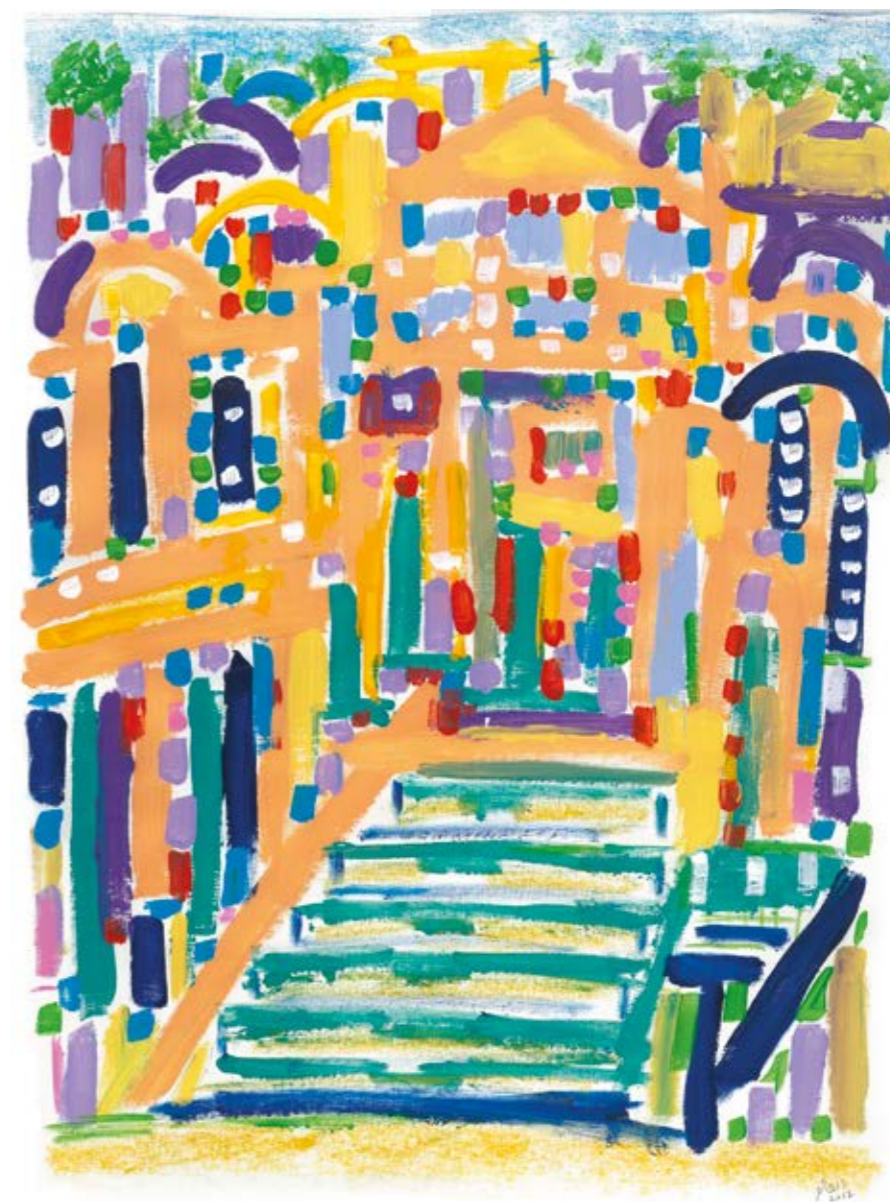


● Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

● **A Matera, une Fès retrouvée**



●
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani



●
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani



> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani

Les rencontres

LES RENCONTRES

Vendredi 20 octobre

11h - 16h

Atelier

(Niveau -1)

Rencontre avec des élèves de classes de seconde générale et des élèves d'UPE2A (Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants) du lycée Jean-Pierre Timbaud de Brétigny-sur-Orge (Essonne) et visite de l'exposition.

Tahar Ben Jelloun leur a conseillé de lire, pour préparer la rencontre, *Lettre à Matisse et autres écrits sur l'art* et *Giacometti, La rue d'un seul* suivi de *Visite fantôme de l'atelier*.

Samedi 21 octobre

19h

Auditorium

(Niveau -2)

Entrée libre

Dialogue entre Jean-Claude Carrière et Tahar Ben Jelloun, suivi de la projection de *L'Ange exterminateur* de Luis Buñuel.

Jean-Claude Carrière a consacré sa vie aux diverses écritures que le XX^e siècle a inventées. Auteur de livres, de pièces de théâtre et de scénarios de films, il travaille en particulier avec Pierre Etaix, Luis Buñuel, Louis Malle, Peter Brook, Andrzej Wajda. A la demande de Jack Lang, il fonde la FEMIS, qu'il préside pendant dix ans. Il veille aussi aux destinées du Printemps des Comédiens, le festival de théâtre de Montpellier, et ce depuis trente ans.

Dimanche 22 octobre

16h

Bibliothèque

(Niveau 1)

Entrée libre

Rencontre entre Bernard Pivot et Tahar Ben Jelloun

Créateur et animateur d'*Apostrophes*, de *Bouillon de culture* et de *Double je* sur France Télévisions, Bernard Pivot est aujourd'hui critique littéraire au *Journal du Dimanche* et président de l'académie Goncourt.



> DÉTAIL :
Tahar Ben Jelloun
Sans titre
acrylique sur toile
© Francesca Mantovani



PUBLICATION

Catalogue de l'exposition

J'essaie de peindre la lumière du monde

Editions Gallimard

112 pages, 29 €

Parution le 5 octobre 2017

Gallimard

Partenaires médias :

connaissance
des arts

IHUFFPOSTI
MAGHREB

Design graphique : © David Andrade

Institut du monde arabe

Jack Lang

Président

Mojeb Al Zahrani

Directeur général

David Bruckert

Secrétaire général

Catherine Lawless

Conseillère du Président

Eric Delpont

Commissariat - Directeur du musée

Anissa Jarrar

Directrice de la communication, du marketing
et du numérique

Mérim Kettani-Tirot

Communication et partenariats médias

01 40 51 39 64

mkettani@imarabe.org

Mélanie Monforte

Presse française et internationale

01 40 51 38 62

mmonforte@imarabe.org

Naéma Stamboul

Communication digitale

01 40 51 39 32

nstamboul@imarabe.org

Sylvain Robin

Presse jeunesse, champ social et public empêché

01 40 51 34 86

srobin@imarabe.org

Informations pratiques

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V - 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Salle d'actualité (niveau -1)

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,

samedi, dimanche et jours fériés, jusqu'à 19h.

Fermé le lundi

Tarif plein : 5 € | Tarif réduit : 3 €

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي